

Extrait du site UGTG.org

url : <http://ugtg.org/spip.php?article1631>

Occupy Wall St. : Panique chez les ploutocrates, par Paul Krugman

- International -

Date de parution : 29 novembre 1999

Date de mise en ligne : samedi 15 octobre 2011

Mis à jour le : samedi 15 octobre 2011

UGTG.org

Dans une chronique, "Panique chez les ploutocrates", Paul Krugman, Ã©ditorialiste du New York Times et prix Nobel d'Ã©conomie 2008, affirme que le centiÃ¨me de pourcent le plus riche des Etats-Unis panique. Pour Krugman, cette panique est d'Ã©celable Ã la lecture de leurs rÃ©actions hystÃ©riques, injurieuses, quand elles ne sont pas ridicules, aux critiques les plus modÃ©rÃ©es du systÃ¨me Ã©conomique et financier.



Il reste Ã savoir si les manifestations du mouvement Occupy Wall Street changeront la donne en AmÃ©rique. Cependant, les manifestants ont dÃ©jÃ d'Ã©clenchÃ© des rÃ©actions hystÃ©riques remarquables de la part de Wall Street, des trÃ©s riches en gÃ©nÃ©ral ainsi que des politiciens et observateurs Ã qui l'on peut faire confiance pour servir les intÃ©rÃªts du centiÃ¨me de pourcent le plus aisÃ©.

Et cette rÃ©action en dit long sur quelque chose d'important - Ã savoir que les extrÃ©mistes qui menacent les valeurs amÃ©ricaines sont ce que Franklin Delano Roosevelt appelait les "royalistes Ã©conomiques", s'Ã©levant remment pas les gens qui campent Ã Zucotti Park.

Tout d'abord, observons comment les hommes politiques rÃ©publicains ont dÃ©peint les manifestations, d'abord modestes puis plus importantes, qui ont donnÃ© lieu Ã des confrontations avec la police - ces confrontations semblent avoir gÃ©nÃ©rÃ© beaucoup de rÃ©actions excessives de la part de la police - mais rien qui ressemble Ã une Ã©meute. Et jusqu'Ã prÃ©sent, rien ne rivalise avec ce qui s'est passÃ© lors des rassemblements du Tea Party Ã l'Ã©tÃ© 2009.

NÃ©anmoins, Eric Cantor, le leader de la majoritÃ© Ã la chambre des reprÃ©sentants, d'Ã©nonce des "bandes" et le fait de "monter les AmÃ©ricains les uns contre les autres". Les candidats du Grand Old Party (les rÃ©publicains) Ã la prÃ©sidence en rajoutent, avec Mitt Romney accusant les manifestants de mener la "lutte des classes", pendant qu'Herman Cain leur colle l'Ã©tiquette d' "anti-AmÃ©ricains". Cependant, mon prÃ©fÃ©rÃ© reste le sÃ©nateur Rand Paul qui s'inquiÃ¨te, on ne sait trop pourquoi, du fait que les manifestants se mettent Ã voler des iPads, parce qu'ils pensent que les riches ne mÃ©ritent pas d'en possÃ©der.

Michael Bloomberg, maire de New York et gÃ©ant Ã part entiÃ¨re du secteur financier, s'est montrÃ© un peu plus modÃ©rÃ© mais a quand mÃªme accusÃ© les manifestants d'essayer "d'arracher les emplois Ã ceux qui travaillent dans cette ville", une affirmation qui n'a rien Ã voir avec les objectifs du mouvement.

Et si vous avez écouté les têtes pensantes sur CNBC, vous avez appris que les manifestants "font flotter leur drapeau digne d'un phanonyme de foire" et sont "dans la lignée de Lénine".

Il faut comprendre tout ceci en se rendant compte que cela fait partie d'un syndrome plus important, qui fait que les Américains aisés bénéficiant d'un système d'argent en leur faveur réagissent avec hystérie à toute personne qui met justement le doigt sur ce dérèglement du système.

Peut-être vous souvenez-vous que l'année dernière, bon nombre de tites du secteur financier sont sortis de leurs gonds après une critique très mesurée du président Barack Obama. Ils ont accusé Obama d'être pratiquement socialiste parce qu'il soutenait la rigle de Volcker, qui empêchait simplement les banques soutenues par des garanties fédérales de s'engager dans des spéculations risquées. Et pour ce qui est de leur réaction aux propositions de combler la faille permettant à certains d'entre eux de payer remarquablement peu d'impôts - eh bien Stephen Schwarzman, PDG de Blackstone Group, les a comparés à Hitler envahissant la Pologne.

Et puis il y a cette vendetta contre Elizabeth Warren, la réformatrice financière maintenant candidate aux sénatoriales dans le Massachusetts. Il n'y a pas si longtemps une vidéo sur YouTube montrant Warren exposer de façon éloquente et réaliste ses arguments en faveur de l'imposition des riches s'est propagée très rapidement. Rien de ce qu'elle disait n'était radical - ce n'était rien de plus qu'une version moderne du célèbre axiome d'Oliver Wendell Holmes, à savoir que "lorsque je paie des impôts j'achète la civilisation."

Mais à écouter les défenseurs acharnés des gens riches, on pourrait penser que Warren incarne un second Leon Trotsky.

George Will a déclaré qu'elle avait un "plan d'action collectiviste" et qu'elle croyait que "l'individualisme est une chimère". Et Rush Limbaugh l'a traitée de "parasite qui détecte son hôte. Elle espère le détruire alors qu'elle le vide de toute sa substance".

Que se passe-t-il donc ? La réponse se trouve certainement dans le fait que les Maîtres de l'Univers de Wall Street se rendent compte, au fond de leur cœur, que leur position est moralement indéfendable. Ils ne sont ni John Galt, ni même Steve Jobs. Ce sont des gens qui sont devenus riches en trafiquant des montages financiers complexes qui, loin d'amener de vrais bénéfices aux Américains, nous ont poussés dans une crise dont le contrecoup continue de gâcher la vie de dizaines de millions de nos concitoyens.

Ils n'ont cependant rien payé. Leurs institutions ont été renflouées par les contribuables, avec très peu de comptes à rendre. Ils continuent de bénéficier de garanties fédérales, explicites et implicites - concrètement, ils jouent encore au jeu de pile, ils gagnent, face les contribuables perdent. Et ils sont les bénéficiaires de failles dans les impôts qui font que dans bon nombre de cas, des multimillionnaires ont des taux inférieurs à ceux d'une famille de classe moyenne.

Ce traitement de faveur ne consiste pas à un examen minutieux - et c'est pour cela, de leur point de vue, qu'il ne doit pas y avoir d'examen minutieux. Quiconque montrant l'évidence, même de manière calme et mesurée, doit être diabolisé et mis hors-jeu. En fait, plus une personne est raisonnable et mesurée dans ses critiques, plus il est urgent de la diaboliser, d'où le déni acharné contre Elizabeth Warren.

Alors, qui donc est anti-Américain ici ?

Occupy Wall St. : Panique chez les ploutocrates, par Paul Krugman

Pas les manifestants qui essaient simplement de se faire entendre.

Non, les vrais extrémistes aujourd'hui sont les oligarques d'Amérique qui veulent supprimer toute critique quant à l'origine de leurs richesses.

PAUL KRUGMAN

Source : RTBF.be

Article original (anglais) : New York Times | 09 octobre 2011